Historiquement produit social de la petite-bourgeoisie traditionnelle laminée par le capitalisme, ils ont accédé à leur fonction par la formation scolaire et universitaire. Maintenant, le système d'éducation joue un rôle déterminant comme instrument dans la reproduction de ces couches. Rares sont les ouvriers qui y accèdent, rares sont les techniciens qui « tombent » dans le prolétariat.

C'est le système scolaire qui produit les différentes « sous-couches » (chercheurs et enseignants du secteur de recherche publique et de l'enseignement supérieur, ingénieurs et cadres supérieurs de la production, techniciens et cadres moyens) en fonction des besoins de l'économie capitaliste(*).

(*) C'est la reproduction des rapports de production qui détermine fondamentalement la reproduction de ces couches, le système d'éducation n'agit que comme un instrument. cf. texte sur Althusser dans l'Antidote.

En France, le degré de cloisonnement très important entre les différentes filières d'enseignement, le type d'études et de formation extrêmement divergentes amènent à la constitution de différenciations considérables entre ces diverses sous-couches, différenciations qui seront accentuées par la liaison plus ou moins directe avec les centres de production. Nous y reviendrons en abordant la question de l'hétérogénéité de ces couches et de notre intervention.

PREMIERES CONCLUSIONS

Premières Conclusions

A) Les travailleurs technico-scientifiques constituent une couche sociale hétérogène subissant un phénomène de prolétarisation. Issus socialement de la petite-bourgeoisie traditionnelle, ils ne rejoignent pas une classe ouvrière dont ils constitueraient une sorte d'aristocratie, mais sont formés comme couche socialement distincte par le biais du système d'éducation pour effectuer un travail non directement producteur de plus-value (sauf exception), mais producteur de « moyens d'exploitation » de la classe ouvrière ou remplissant une fonction de stabilisation du système économique et d'« harmonisation » de l'ordre social.

B) Cette position ambigüe au sein du processus de production ne les place pas en situation de « nouvelle classe » révolutionnaire. En effet, toute prise de conscience politique simplement à partir de leur situation de couche « prolétarisée » ne peut qu'être extrêmement confuse, les amenant à rejeter leur prolétarisation et à revendiquer une situation plus privilégiée à laquelle leur qualification pourrait leur donner droit (en référence à la situation antérieure des « savants » et des « cadres ») et non pas à remettre en cause le système capitaliste lui-même.

C) Leur prise de conscience révolutionnaire implique que ces travailleurs comprennent leur place dans la vie économique et sociale par rapport à la fonction que le capitalisme leur fait jouer vis-à-vis du prolétariat, c'est-à-dire qu'elle doit les amener à se situer d'un point de vue extérieur à la couche sociale qu'ils constituent et qui est celui du prolétariat. De ceci découle évidemment que cette couche sociale ne saurait passer en tant que telle sur les positions de la classe ouvrière indépendamment d'abord d'une radicalisation de celle-ci sur ses propres positions de classe.

D) En tant qu'intellectuels « prolétarisés », ces travailleurs sont une plaque sensible de la crise de l'idéologie bourgeoise. Cette réceptivité aux thèmes idéologiques ne s'accompagne pas mécaniquement d'une prise de conscience politique. Elle constitue un excellent terreau pour les idées révolutionnaires (au niveau de la prise de conscience individuelle).

GUEDA

2 NOTE A PROPOS D'UN TEXTE ENSEIGNANT

Note complémentaire au texte de Dumas et Lesage « travail enseignant et travail ouvrier. L'EE est en crise ; mais où en sommes nous ? »

Le texte de ces camarades figurait dans le dossier préparatoire au stage national du secteur enseignant des 3,4 et 5 Juillet.Son orientation et sa forme nous empêche de le diffuser tel quel dans un BI national ; en attendant qu'il soit remanie dans le BI enseignant prévu au stage pour la rentrée, les camarades signataires du texte font les remarques qui suivent

1) Pour la première fois depuis la naissance de la Ligue, le débat général qui s'est déroulé au cours du stage national du secteur enseignant a été un débat d'orientation. Il a permis de (re)posé le problème du statut du travail de masse enseignant par rapport au travail ouvrier, de faire le point sur les appréciations divergeantes portées par les uns et les autres sur la nature de la tendance syndicale révolutionnaire de masse à construire.

2) En particulier nous avons quant à nous souligné :

a) L'inadéquation révélée par l'EE à constituer l'instrument dont nous avons besoin pour notre travail de masse ·

b) La possibilité d'entreprendre la construction d'un instrument du type de celui commencé dans le SNEP-SUP.